

Prologue

Avançant vers la fin de notre siècle et à rebours obstinément des diverses tendances théoriques qui tendent à scinder l'œuvre d'art en « Forme » et « Contenu », ou à ne fabriquer qu'une « histoire des Formes » dans l'art, ou encore à ne voir l'œuvre d'art que comme le résultat d'un travail expérimental sur la matière, dont on ne concevrait pas qu'il s'échappât jamais des procédés de laboratoire, l'œuvre d'art elle-même, plus que jamais, refuse de devenir l'objet de quelque théorie que ce soit, et demeure un organisme indissociable, avec sa vie propre (donc ses propres aventures à travers le Passé – Présent – Futur), une entité autonome, un Tout robuste et inébranlable dans sa Totalité.

Comme la terre, en dépit de toutes les mutations, vicissitudes ou catastrophes qui surviennent en elle

Prologue

(et sur elle), demeure un inépuisable espace vital, parce qu'elle puise la force de son existence dans l'énergie du Soleil, ainsi la substance matérielle de l'œuvre d'art développe une existence fondée dans une lumière *hétérophoto* (qui vient d'ailleurs) : elle vit grâce à l'énergie primordiale de son « immatériel ».

« Soleil-Immatériel » donc et « Matériau » sont dans l'œuvre d'art. C'est une coexistence que la Création même impose : celle-ci veut, comme dans le cas des vases communicants, que ces deux protagonistes fonctionnent entre eux comme « co/opérants » (*synergoi*).

Cette « synergie » précisément (étymologiquement sur + *ergeîn* – sun + *ergon*) les pousse à *travailler ensemble* : l'énergie circule continûment entre « Soleil-Immatériel » et « Matériau ». Avoir conscience de l'existence de ce flux veut dire en même temps connaître les limites du « Matériau », et savoir que la Destinée de ce dernier est sa « Dématérialisation ».

*

Je « ressens » la dématérialisation, c'est-à-dire qu'aussitôt je « pense » = je « connais ».

*

Celui qui a conscience que la destinée du matériau n'est autre que sa dématérialisation, a, par la suite,

Prologue

conscience que l'œuvre d'art n'est pas la limite de la création, mais simplement l'une de ses occurrences parmi d'autres, un signe de son existence.

*

Accessible à tous et non seulement aux spécialistes (professionnels) de l'Histoire de l'art, *l'œuvre d'art*, tout en étant l'émanation de son époque, n'illustre pourtant pas l'actuel et l'éphémère. Elle n'est pas l'hôte d'un Temps qui lui serait imposé et existerait hors d'elle. Au contraire, elle est celle qui prolonge, indéfiniment, depuis l'instant de sa naissance, une portion du temps.

Elle impose ainsi son propre espace. *L'espace-temps* qui est l'instant de son immatérialisation.

*

L'œuvre d'art n'a pas besoin de « discours théorique » pour se « légitimer » artistiquement : théorie et pratique *préexistent et coexistent* en son sein. En bref elle n'est pas objet et seulement cela, mais Sujet, avec ses propres exigences.

*

« Aimer, c'est naître à l'in vraisemblable. » Joë Bousquet.

Prologue

*

L'artiste est celui qui est le médiateur, et je dirai davantage : malgré lui (parce qu'il est choisi par les dieux comme leur interprète – *herméneutis* – et n'est pas celui qui décide), dans la double vie d'une chose : il la fait passer de l'inexistence à l'existence.

*

Son énergie (physique et spirituelle) est celle d'un véhicule, lequel transfère une chose de la cité invisible à la cité visible.

Vassili Kandinsky, dans son livre *Du spirituel dans l'art* (p. 16), décrit l'artiste de la façon suivante :

« Alors, immanquablement, un homme surgit, l'un de nous, en tout notre semblable, mais qui possède une puissance de vision mystérieusement infuse en lui.

Il voit ce qui sera et le fait voir. (...) »

« Il voit » (en grec : ὁρᾷ) : verbe « voir » (ὁρᾶν) duquel vient aussi le mot « vision » (ὁράμα).

« Je vois » : je me transforme à la fois « en-immatériel » et « en-matériel ». Par conséquent, je m'absente de mon Moi, de mon Moi personnel. Je suis présent dans mon absence : je *suis enceint* de la création = je suis habité par la création.

Prologue

« Il fait voir » : pour nous le verbe « faire » évoque un mouvement, une sorte d'énergie qui se développe entre l'artiste et la communauté. Cette énergie est dirigée par le besoin propre à l'artiste de révéler ce qu'il voit, ce qu'il « a vu » (Rimbaud). Et que pourrait-il avoir « vu » d'autre, hormis ce dont il a fait l'expérience au pays de la création ?

*

Voilà pourquoi l'œuvre d'art est un *enfant du voir*. La trace d'un passage, d'une expérience, au pays de la création. Cet enfant – merveille *reçue du voir* – imprègne de sa présence la vie ordinaire et nous offre subtilement d'en changer l'image.

*

« Le génie, c'est d'arracher la vie aux faits dont elle est formée. » (J. Bousquet, *Mystique*.)

*

Une condition obligatoire pour celui qui veut communiquer avec l'œuvre d'art : il faut qu'il revive l'expérience de l'artiste, qu'il se comporte comme lui. En d'autres termes, qu'il ressente une attirance, qu'il devienne le « séduit ».